

Une féminité impossible à dire

Alicia KWEKSILBER

(71) Je me suis demandé ce que je pourrais dire sur la féminité, vu mon embarras. Néanmoins, et malgré cela, je vais essayer de vous faire part de mes réflexions en développant mon exposé par le biais du Réel comme impossible du rapport sexuel, pour ainsi articuler la jouissance féminine et supplémentaire, en distinguant dans la mesure du possible la position féminine de celle de l'hystérique.

Mais avant tout une question s'impose : étant donné que nous vivons de plus en plus dans un monde où une certaine image féminine prédomine, est-ce que l'image peut définir une femme dans sa féminité ? Cela ne me semble pas évident. Car si l'image joue souvent un rôle privilégié, c'est parce qu'elle est au principe du narcissisme et de l'image spéculaire. On ne peut donc trop s'étonner si c'est l'image qui est fréquemment aimée et fantasmée.

D'autre part, comme vous le savez la femme est le représentant de l'objet a, objet cause des désirs dans le fantasme, ainsi qu'objet plus de jouir dans la pulsion représentée par les divers objets, sein, feces, regard et voix qui sont des objets représentant le phallus.

C'est bien la raison pour laquelle il constitue l'objet de la demande (72) dans le fantasme du sujet.

Cependant si l'objet a est susceptible d'évoquer la sexualité dans l'inconscient il faut convenir que ce n'est pas le cas, car l'objet a est un objet asexué, dès lors qu'il vient se substituer à la béance qui se désigne dans l'impasse du rapport sexuel. L'objet a ne fonctionne dans le désir et

le fantasme que s'il est définitivement perdu et suffisamment symbolisé.

C'est donc la perte qui instaure le manque, manque d'objet dans l'Autre que de cette manière peut rendre le désir apte au plaisir.

S'il m'est apparu important d'aborder le Réel comme impossible du rapport sexuel, c'est parce que le rapport sexuel concerne précisément la jouissance, qui comme tel est inscrite dans le langage du fait qu'il manque dans la chaîne Un signifiant qui permettrait d'écrire le rapport entre l'homme et la femme, autrement dit, l'impossible est au Coeur même de la langue, impossible auquel nous sommes confrontés en tant que déterminés par le signifiant.

Lacan a été amené à trouver le non rapport sexuel par l'hystérique, on considérant que la névrose n'était pas structurellement obsessionnelle mais qu'elle était hystérique dans son fond du fait de l'absence de rapport sexuel.

Cette absence produisaient chez l'hystérique le traumatisme et les symptômes surtout corporels.

Alors, on pourrait se demander si la position féminine pourrait favoriser le fait qu'il y ait rapport sexuel et de quelle manière cela serait possible. Car la difficulté que nous rencontrons du côté féminin, c'est le fait que la femme est sensée suppléer à l'inexistence de l'Autre au niveau du sexe dès lors qu'elle se détermine par son rapport au S() à ce trou dans l'Autre symbolique qui se définit par le manque et l'être. Manque d'un signifiant sexuel dans l'Autre dont l'objet a vient à cette place et se déduit de ce manque du signifiant, et être. Être qui spécifie la jouissance féminine.

Or, la jouissance féminine comme telle, est impossible à dire ; a cause de ce trou, il n'y a pas de savoir sur cette jouissance. C'est pourquoi le savoir pour une femme lui vient du dehors, c'est-à-dire du côté du partenaire. Puisqu'elle, de son côté se trouve incarnée ce pur Réel, celui qui (73) revient toujours à la même place.

Est-ce que du fait même de se trouver à cette place du pur Réel ne rendrait la femme susceptible de venir incarner l'objet d'amour divin, de vénération et jouissance représentant dans son corps la pureté et la virginité.

Je rajouterais que cela n'est pas une exclusivité réservée aux femmes et que les hommes, comme c'est souvent le cas, peuvent aussi bien s'y loger ; d'ailleurs la religion le démontre depuis fort longtemps.

Alors, en ce qui concerne plus spécifiquement la position féminine, celle-ci se constitue principalement sur la division, et non pas sur la castration.

Si l'introduction de la division est fondamentale, c'est parce qu'elle

nous permet de distinguer les deux jouissances, l'une « toute phallique » et l'autre « pas tout » ou jouissance de l'Autre celle de l'Autre sexe.

C'est dès lors du côté de la jouissance de l'Autre que Lacan a situé la jouissance féminine et supplémentaire à sa place par rapport à la castration.

La jouissance féminine est ce qui permet aux femmes d'avoir un rapport au Réel, que les hommes mettent en place par l'intermédiaire de l'objet du fantasme. En effet c'est du Réel que la femme prend son rapport à la castration dans l'absence d'un signifiant indépendant de la signification du phallus. D'autant plus que la dimension supplémentaire exclut qu'il y ait l'Universel de la femme, étant donné que le signifiant Un n'est pas apte à garantir une femme dans sa féminité.

C'est en tant que la femme à la fonction phallique se présente dans la contingence que peut s'articuler ce qu'il en est de la valeur sexuelle femme. Le contingent est ce qui se résume et soumet le rapport sexuel à n'être pour l'être parlant que du régime de la rencontre.

C'est ainsi qu'un homme dans son désir fait d'une femme l'objet de son fantasme en lui attribuant la valeur phallique, or cette attribution n'implique aucunement une absence de féminité, car c'est uniquement parce qu'elle focalise le désir d'un homme qu'elle est phallique, incarnation (74) du symbole du manque. Encore faut-il qu'elle consente d'être l'objet du fantasme du partenaire pour ainsi pouvoir être reconnue dans sa féminité.

Si faire l'Autre définirait le mieux la position féminine, faire l'homme c'est ce qui définit l'hystérique. Si l'hystérique fait l'homme c'est par ce qu'elle essaye de cerner la féminité de façon masculine, car elle promet la jouissance comme absolue, comme étant la femme toute phallique.

Pour celle qui fait La Femme, le rapport sexuel ne s'impose pas, en niant l'évidence elle met ainsi en cause le Réel, elle fait l'homme et dans ce savoir d'homme elle ne trouve rien qui puisse la définir comme la femme et son traumatisme vient de ce noeud impossible du sexuel.

Dès lors ce qui fait que l'hystérique entretient l'illusion de la jouissance absolue, c'est le meurtre du père, en tant que le meurtre du père est le substitue de la castration refusée à ce père vis-à-vis duquel elle se pose comme étant sa jouissance et son représentant.

Une autre caractéristique de l'hystérique c'est de supposer que la femme sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme, et la fascination qu'elle manifeste à l'endroit de l'autre femme est faite de cette supposition, c'est donc de la place de l'homme qu'elle interroge ce supposé savoir de la femme.

Or une femme ne s'inscrit qu'en tant que « pas plus d'une » dans la

rencontre avec un homme, elle constitue la négation de toute femme ce qui introduit l'hystérie, et n'étant pas toute, elle peut l'être, être sans l'avoir pour pouvoir le désirer. Il ne s'agit pas en somme pour une femme de la négation de la fonction phallique, mais au lieu de s'articuler à l'exception paternelle à ce Au moins Un, elle s'articule à la jouissance de l'Autre celle de l'Autre sexe.

Désormais le signifiant Un, le symbolique ne peut pas articuler les deux sexes, pour cela il en faut le troisième terme qui est le Réel et c'est la jouissance féminine qui permet de nouer le deux avec le trois. C'est de cette triplicité, nous dit Lacan, dont une femme parfois fait sa réussite dont elle se satisfait comme réalisant en elle même l'union sexuelle.

Quant au Signifiant Un qui énonce l'union sexuelle, il s'agit de l'Un (75) de la jouissance phallique, or la jouissance phallique est auto-érotique puisqu'elle se passe de l'Autre, c'est pourquoi elle s'oppose à son tour au rapport sexuel.

Si entre l'homme et la femme il n'y a pas de rapport sexuel on peut dire que dans la seule situation où l'on pourrait appeler rapport sexuel, il n'y a pas de La Femme mais une femme, pour cela il faudrait que quelque part le rapport sexuel cesse, de ne pas s'écrire que la contingence s'établisse et ce rapport comme impossible soit institué dans le Réel. Car le Réel est pas tout. Dès lors la possibilité s'ouvre pour une femme si elle accepte d'être pas toute. Cela fait que chaque femme est particulière et elle doit trouver sa propre réponse qui est différente de celle d'un homme.

Accepter que la femme ne soit pas tout implique une dissymétrie.

D'autant plus que le savoir inconscient est Un, il ne connaît ni la castration, ni la différence de sexe. C'est pour cette raison qu'il fait obstacle à ce que le rapport sexuel s'établisse.

Il convient de rappeler que le non- rapport sexuel n'empêche pas les relations sexuelles d'exister, mais par contre cela peut nous éclairer sur les difficultés que le sujet a pour le réaliser, c'est à dire quand ça ne va pas.

Dès lors, quels sont les conséquences et les effets lorsqu'on prend au pied de la lettre le non rapport sexuel, qui est le non rapport à La Femme ou « la mère » et non pas à une femme. Les conséquences sont importantes à signaler, car le non rapport sexuel pris au pied de la lettre permet d'entretenir une éthique de célibataire ou misogyne pour qui la femme, n'est qu'un bon copain, un semblable, un idéal maintenu à distance dans l'abstinence et hors sexe.

Dans le séminaire sur le *Sinthôme*, Lacan produit un changement, une autre manière de lire le rapport sexuel en distinguant les deux jouissances, à savoir, la jouissance phallique de la jouissance de l'Autre.

Il me semble que l'on pourrait dire, qu'il n'y a pas de rapport sexuel pour ceux et celles pour qui les deux sexes sont équivalents, femme égale homme, les deux sexes ne faisant qu'Un. Et c'est uniquement quand il n'y a pas d'équivalence entre l'Un et l'Autre sexe, lorsqu'il y a différence que peut s'articuler le rapport sexuel. Dans ce cas c'est du Synthôme que se (76)soutiennent l'Un et l'Autre sexes. C'est la seule chose, le seul réduit d'où se supporte chez l'être parlant le rapport sexuel.

Avec la non équivalence, chacun doit inventer une autre manière de faire avec le rapport sexuel.